

**Cérémonie des vœux du Premier Ministre à l'occasion de Roch-Hachana
Le 8 septembre 2015**

*

Allocution de Haïm Korsia, Grand Rabbin de France

Mes chers amis,

Pendant les fêtes de Tichri, nous prions pour être inscrits dans le Livre de la Vie.

On pourrait penser, selon la tradition, qu'il y a le Livre de la Vie et le Livre de ceux qui sont en suspens. N'y voyez aucune explication entre la gauche de la synagogue et la droite de la synagogue, car même politiquement, cela ne correspond pas réellement. Mon œil peu expert en ces choses me montre que le mélange est assez serein ; c'est un assez beau mélange, si vous me permettez d'en faire état, que j'ai perçu lorsqu'un président de communauté, qui nous a fait l'honneur et le bonheur de venir aujourd'hui de province, m'a dit « *Viens, je voudrais te présenter mon préfet* ».

Il est merveilleux que les responsables communautaires et les autorités de l'Etat, ceux qui font vivre la Cité, viennent partager ensemble ce moment des vœux. Car, le temps des vœux est un temps d'espérance. Dans notre liturgie, il est une formule consacrée à l'occasion de Roch-Hachana, qui est malheureusement dramatiquement en phase avec ce que nous avons vécu cette année : « *תכלה שנה וקללותיה תחל שנה וברכותיה* - *Que s'achève cette année et ses vicissitudes et que commence cette année et ses bénédictions* ».

C'est sans doute ce qui nous anime maintenant : être capable, non pas d'oublier les dramatiques événements de janvier dernier, mais de dépasser ce qui aurait pu écraser n'importe quelle autre société, ce qui aurait dû nous empêcher d'avancer, ce qui était fait pour nous mettre au sol.

Nous nous sommes relevées. C'est la force même du judaïsme, qui va tout au long des fêtes de Tichri, nous appeler à des choses extraordinaires, à jouer en effet d'un paradoxe : « *חדש ימינו כקדם* »

- *Renouvelle nos jours comme auparavant* » N'y voyons pas une sorte de regret du temps jadis. Trop d'individus dans notre société pensent que tout était mieux avant, mais ce n'est pas le cas. Que vient-on chercher ? Comment peut-on demander à D.ieu de vouloir renouveler nos jours comme auparavant ? Auparavant, dans notre jeunesse, on pensait que tout était possible.

Le temps qui avance, le succès mais aussi les échecs, arrivent parfois à nous convaincre qu'il est impossible de changer les choses. On abdique alors, parce que l'on n'essaie pas.

On demande à D.ieu de renouveler nos jours comme avant, lorsque nous étions certains de pouvoir avancer et de transformer les choses. D'où l'idée formidable de rassembler autorités publiques et responsables communautaires, qui font vivre le judaïsme au quotidien, dans les grandes villes mais aussi dans les petites villes où il est si difficile de réunir des personnes pour prendre part aux offices, où il est si difficile de participer au dialogue inter-religieux ; ceux qui font vivre un judaïsme typiquement français, celui de la rencontre, de l'échange et de la laïcité. Ce judaïsme qui participe à l'effort d'altruisme qui nous a réuni avec l'ensemble des cultes plus tôt aujourd'hui autour du Ministre de l'Intérieur, Bernard Cazeneuve, pour évoquer la situation des migrants.

La Bible ne se résume pas à nous rappeler que nous étions esclaves en Egypte il y a 3500 ans, mais elle nous enseigne que l'on doit « *aimer l'étranger car on a été étranger en terre d'Egypte* ». La Bible nous explique des choses simples, des choses qui sont l'histoire de l'Homme, voici le Livre des engendremens de l'Homme (זה ספר תולדות אדם). Ainsi, on demande à D.ieu de pouvoir écrire une page supplémentaire. Mon maître, le Grand Rabbin Emmanuel Chouchena avait l'habitude de dire « *Toutes les occasions sont bonnes pour souhaiter du bonheur à ceux qu'on aime* ». Voilà ce que nous devons essayer de faire ensemble.

Lorsque la Bible décrit la pire des situations, elle décrit deux choses :

- l'absence de tout avenir, comme on l'a lu dans la section du Deutéronome dans nos synagogues la semaine dernière : « *Le matin tu te demanderas qui te donnera un soir, et le soir tu te diras qui me donnera un matin* » ; autrement dit aucune capacité de se projeter dans l'avenir, on ne sait pas de quoi demain sera fait ;
- l'isolement, « *איכה ישבה בדד* ». Vous tous qui êtes responsables de la vie de la Cité, quand vous êtes aux côtés des responsables communautaires, quel que soit leur culte, vous contribuez à construire une société dans laquelle le sentiment d'isolement – qui nous a fait

tant de mal, cette indifférence collective que la communauté juive a trop longtemps ressenti – n'est plus.

Voici ce en quoi nous devons espérer en ce temps de Roch-Hachana, à la veille de cette nouvelle année qui s'ouvre. Une façon de reconstruire de nouvelles formes de solidarités qui permettrait de réussir là où jusqu'ici nous avons échoué. Ce n'est parce que l'on a échoué une fois, qu'il nous faut abdiquer pour toujours. Lorsque Moïse demande à Aaron de faire un test pour savoir si c'est bien lui qui est désigné par D.ieu, il demande à chacune des tribus, de poser dans l'Arche Sainte, dans le Saint des Saints, un bâton. Si j'osais la comparaison – mais j'ose difficilement – il organise une sorte de primaire. Au lieu de voter, on pourrait en effet prendre un bâton que l'on placerait dans un endroit républicain et on choisirait le vainqueur en fonction du bâton qui fleurirait.

Le bâton d'Aaron n'avait pas que des fruits, il avait des bourgeons, des fleurs et des fruits.

Voici ce que nos commentaires nous enseignent : *« Parfois on lance quelque chose, cela bourgeonne, mais ne va pas plus loin. Ce n'est pas une raison pour abandonner ; parce que si l'on sait croire en ce bourgeon, on pourra produire les efforts nécessaires à la production d'une fleur. Ce n'est pas encore le fruit, mais cela lui ouvre le chemin. Et, au bout de ces efforts, il y aura manifestement le fruit »*.

« C'est en fonction des efforts que l'on produira, que nous aurons la récompense » disent les Maximes des Pères, ou comme l'énonçait Rétif de la Bretonne : *« le travail produit des inégalités justes »*. C'est ce travail, qu'ensemble nous allons produire. Se souhaiter les uns les autres une bonne et heureuse année, ce n'est pas juste dire *« on se voit l'an prochain si D.ieu veut »*, c'est se dire que l'on va produire ensemble les efforts nécessaires, même lorsque cela ne marchera pas, pour que notre société, notre République, produise des bourgeons, des essais, des espérances, avant de produire des fleurs puis des fruits.

Formons le vœu que nos enfants et les enfants de nos enfants, puissent goûter dans le bonheur et dans la joie, dans la réunion et l'unité, les fruits des efforts que nous saurons ensemble produire cette année.

Si vous le permettez, le souhaiterais conclure mon allocution par la lecture de Prière pour la République ; si vous voulez bien vous lever :

Dieu Eternel, Créateur et Maître de l'univers, la force et la puissance t'appartiennent, par Toi seul tout s'élève et tout s'affermit, bénis et protège la République Française et le Peuple Français.

Amen

Eclaire ceux qui président aux destinées de l'Etat afin qu'ils fassent régner dans notre pays, la Paix et la Justice.

Amen

Que la France vive heureuse et prospère qu'elle soit forte et grande par l'union et la concorde et conserve son rang glorieux au sein des nations.

Amen

Que la France, berceau des Droits de l'Homme défende en tout lieu et en tout temps le droit et la liberté.

Amen

Que l'Eternel accorde sa protection et sa bénédiction pour nos soldats qui s'engagent partout dans le monde pour défendre la France et ses valeurs. Les forces morales, le courage et la ténacité qui les animent sont notre honneur.

Amen

Accueille favorablement nos vœux, que les paroles de nos lèvres et les sentiments de notre cœur, trouvent grâce devant Toi, Ô Eternel, notre Créateur et notre Libérateur.

Amen